

troubles intérieurs provoqués par des révolutions de palais trop fréquentes, il semble qu'une armée régulière, nombreuse et bien commandée, aurait pu aisément refouler les Normands en dehors des *thèmes*, ou du moins soumettre leurs chefs et les transformer en turmarques byzantins prêts à reconnaître la souveraineté du *basileus*.

C'est ce que Neumann déjà avait justement observé dans sa remarquable étude, trop peu connue, sur la *Situation mondiale de l'Empire byzantin avant les croisades*<sup>1</sup>. Les Turcs et les Normands du onzième siècle n'étaient pas des adversaires plus redoutables que ceux qu'autrefois Byzance avait repoussés ou domptés. Seulement — et c'est ce qui fit leur force — à l'intérieur l'empire était plus faible.

Je suis très loin de méconnaître la réelle importance et l'intérêt de ces événements historiques, que M. Gay a exposés avec un soin attentif et minutieux. Pourtant il me semble que ce n'est point là la partie la plus neuve de ses recherches : aussi n'y insisterai-je point davantage, pour m'arrêter de préférence à la série d'excellents chapi-

1. *Die Weltstellung des byzant. Reiches vor den Kreuzzügen* (1894). Il existe une traduction française de ce beau livre plein d'idées. (*Revue de l'Orient latin*, t. X ; tirage à part, Ernest Leroux, Paris.)